



Une pierre de touche : Jésus-Christ venu en chair

par J.-C. Guenin

Tout le monde sait, je suppose, ce qu'est une pierre de touche. Je l'ai appris une fois à mes dépens, mais d'une manière pratique. Chargé de vendre des bijoux qui avaient été offerts au profit des Missions, bijoux qu'on m'avait affirmé être en or, j'eus l'occasion d'observer comment procédait le bijoutier pour savoir s'ils l'étaient réellement. Prenant ces bijoux les uns après les autres, il se mit à les frotter sur une pierre, ce qui laissa sur celle-ci autant de traits jaunes qu'il y avait de pièces à vendre. Après cela il appliqua sur chacun de ces traits une goutte d'acide qui fit immédiatement disparaître les traits jaunes. A ma grande confusion, l'épreuve de la pierre de touche avait prouvé que tous ces bijoux étaient faux, mais dans mon for intérieur j'étais content d'avoir appris, par une expérience personnelle, la véritable utilité d'une pierre de touche.

S'il est nécessaire à celui qui fait le commerce d'objets précieux d'avoir un moyen infailible pour savoir distinguer les vrais des faux, le croyant lui aussi, et plus que personne, a besoin de pouvoir distinguer la vérité de l'erreur. Il est, certes, très désagréable d'être trompé dans l'achat de bijoux, d'objets d'art, ou dans l'échange de monnaie, mais les pertes que cela entraîne n'influent en rien sur notre salut. Être capable de distinguer la vérité de l'erreur est une question de vie ou de mort éternelle. On voit donc l'importance qu'il y a pour le chrétien d'être sur ses gardes pour ne pas se laisser facilement entraîner par toutes les doctrines qui sont prêchées.

Parmi les faits prédits comme signes avant-coureurs du retour de Christ, la multiplication des faux docteurs, et par conséquent des fausses doctrines, est celui qui semble être mentionné le plus souvent. Qu'on se rappelle les passages suivants :

« De faux christes et de faux prophètes s'élèveront et feront de grands signes et des prodiges jusqu'à séduire, s'il était possible, même les élus. Vous voilà prévenus. » (Mat. 24 : 24.)

« Or l'Esprit dit expressément que dans les temps à venir, quelques-uns se détourneront de la foi pour s'attacher à des esprits séducteurs et à des doctrines de démons, étant égarés par l'hypocrisie de faux docteurs, qui auront la conscience cautérisée... » (1 Tim. 4 : 1, 2.)

« Car il viendra un temps où les hommes ne souffriront pas la saine doctrine ; mais ayant la démanigéation d'entendre des choses agréables, ils rassembleront autour d'eux des docteurs selon leurs propres désirs et ils fermeront l'oreille à la vérité pour se tourner vers les fables. » (2 Tim. 4 : 3.)

La Bible va plus loin encore : elle ne se contente pas de prédire d'une manière générale l'apparition de faux docteurs et la prédication de fausses doctrines, mais elle montre jusqu'à quel point ces doctrines erronées seront séduisantes, et avec quelle astuce et quelle ruse les émissaires de Satan sauront prendre l'apparence d'envoyés de Dieu.

« Il veut que nous ne soyons plus des enfants flotants et emportés à tout vent de doctrine par la tromperie des hommes et par leur habileté à rendre l'erreur séduisante... » (Eph. 4 : 14.)

« De tels hommes sont de faux apôtres, des ouvriers trompeurs, qui se déguisent en apôtres du Christ. Et il n'y a là rien d'étonnant, puisque Satan lui-même se déguise en ange de lumière. Il n'est donc pas surprenant que ses ministres se déguisent aussi en ministres de la justice ; mais leur fin sera conforme à leurs œuvres. » (2 Cor. 11 : 13-15.)

Il ne serait pas difficile de citer bon nombre d'autres passages de la Parole de Dieu qui se rapportent au même sujet, et qui contiennent les mêmes avertissements et la même mise en garde. Ceux que nous avons mentionnés suffisent pour prouver notre affirmation. Les derniers temps doivent être caractérisés par la multiplication des fausses doctrines, et celles-ci, qui contiendront le plus souvent les erreurs les plus dangereuses pour la foi, se présenteront sous les dehors les plus séduisants et avec toutes les apparences de la vérité. Voilà ce qui fait le péril tout particulièrement grave. Ne faut-il pas qu'il le soit, en effet, pour que Jésus ait dit : « Ils séduiront les élus mêmes s'il était possible. »

Or ne vivons-nous pas dans une époque où nous voyons se réaliser ces prédictions d'une manière surprenante ? Ne sont-ce pas là des « signes des temps » qui nous annoncent que la fin de toutes choses s'approche à grands pas ?

Mais, dira-t-on, si les fausses doctrines ressemblent tellement aux vraies, ou si l'erreur est prêchée avec une telle apparence de vérité, comment arriver à distinguer ce qui vient de Dieu de ce qui

vient du Diable ? Voilà précisément l'utilité de la pierre de touche, et le chrétien en possède une admirable, infaillible, indiquée par l'Esprit-Saint. Quelle est-elle ?

Écoutez l'Écriture :

« Mes bien-aimés, ne vous fiez pas à tout esprit : mais éprouvez les esprits pour savoir s'ils viennent de Dieu ; car plusieurs faux prophètes ont paru dans le monde. Et voici comment vous reconnaîtrez l'Esprit de Dieu : **TOUT ESPRIT QUI CONFESSE JESUS-CHRIST VENU EN CHAIR EST DE DIEU, ET TOUT ESPRIT QUI NE CONFESSE PAS JESUS** (sous entendu : venu en chair) **N'EST PAS DE DIEU. C'EST LA L'ESPRIT DE L'ANTECHRIST** ». (1 Jean 4 : 1-3.)

La pierre de touche, la voilà : toute doctrine, pour prouver qu'elle procède de Dieu, qu'elle est par conséquent l'expression de la vérité, doit confesser, doit prêcher Jésus-Christ venu en chair.

Qu'est-ce que cela signifie ? Avant de répondre à cette question nous ferons remarquer qu'il est facile de déblayer le terrain et de repousser bon nombre de fausses doctrines sans avoir recours à la pierre de touche. Indiquons ici quelques principes élémentaires qui peuvent aider à s'orienter dans le labyrinthe des religions qui sont professées et qui augmentent chaque jour.

Tout d'abord, il est superflu de dire qu'une doctrine pour être divine doit pouvoir s'appuyer sur l'Écriture-Sainte. Nous avons toujours cru et nous ne cesserons de croire, malgré une critique préten-tueuse et une science faussement ainsi nommée, que la Bible doit être notre seule règle en matière de foi. Seulement, ceci même ne suffit pas. Combien de doctrines, de théories ne sont-elles pas prêchées et enseignées soi-disant sur l'autorité de l'Écriture, alors qu'elles ont une peine infinie à se tenir en équilibre sur un ou deux textes triés à dessein. Ce n'est pas sur un ou deux, ou même sur quelques textes choisis très soigneusement, et séparés de leur contexte, que doit s'appuyer un enseignement, mais sur l'ensemble de l'Écriture. La prédication, l'enseignement des choses religieuses doit s'exercer. « *selon l'analogie de la foi* » (Rom. 12 : 6), c'est-à-dire qu'elle doit être en harmonie parfaite avec l'Écriture tout entière. Pour arriver à une conclusion certaine et positive, il faudra l'emploi de la pierre de touche.

Voici maintenant un deuxième principe : une doctrine pour être vraie doit croire à la divinité de Jésus-Christ :

« *Qui est menteur, sinon celui qui nie que Jésus est le Christ* ». (1 Jean 2 : 22.) « *Si quelqu'un confesse que Jésus est le Fils de Dieu, Dieu demeure en lui et lui en Dieu* ». (4 : 15.) « *Quiconque croit que Jésus est le Christ est né de Dieu* » (5 : 1). « *... Afin que tous honorent le Fils comme ils honorent le Père. Celui qui n'honore pas le Fils, n'honore pas le Père qui l'a envoyé* ». (Jean 5 : 23.)

On voit par ces quelques textes l'importance de la foi en la divinité de Jésus-Christ. La foi en l'inspiration de la Bible et en la divinité du Christ, voilà les deux points qui doivent caractériser tout enseignement vraiment conforme à la vérité. Mais ceci encore ne suffit pas ; l'Évangile ne nous parle-t-il pas des démons eux-mêmes qui confessaient que le Christ était véritablement le Fils du Dieu Très Haut ? (Lire Marc 1 : 45 ; 5 : 7 ; Luc 8 : 28.) Il faut donc non seulement croire en la divinité du Christ pour être sauvé, mais confesser Jésus-Christ venu en chair. Voilà la véritable pierre de touche.

(A suivre.)

L'élection des Membres officiants de l'Eglise

La prospérité d'une église dépend en grande partie du choix de ses membres officiants. Une foi implicite dans tous les points de notre message et une parfaite intégrité de caractère devraient être requises de ces membres. Un homme peut être riche, instruit et posséder une éducation parfaite, mais si ces deux choses lui manquent, il n'est pas qualifié pour remplir une charge dans l'Eglise. Il faut que par les préceptes et par l'exemple il conduise l'Eglise dans le chemin du devoir et c'est lui qui doit ouvrir la marche, car nul ne peut enseigner ce qu'il ne croit pas et ce qu'il ne pratique pas. C'est une grave erreur que de confier une responsabilité à quelqu'un par politesse ou bien pour l'encourager à devenir chrétien. C'est non seulement une erreur, mais c'est une chose dangereuse car cette personne travaillera à son détriment et au détriment de l'Eglise. On ne prendra jamais trop de soin dans le choix des officiers d'église, eux qui doivent diriger les affaires sacrées.

Comment procéder à l'élection

C'est le premier Sabbat de décembre que les élections devraient avoir lieu. C'est le comité de l'Eglise qui devrait désigner les membres de la commission de nomination et en soumettre ensuite la liste au vote de l'Eglise. Cette commission devrait apporter un soin tout spécial à ce travail et ne choisir que ceux dont le jugement est éclairé et qui ont les intérêts de l'Eglise à cœur.

Il y a des gens qui, par modestie, ne veulent pas accepter de charge lorsqu'ils sont membres de la commission de nomination, mais cela ne doit pas les empêcher d'accepter une responsabilité.

Le comité et l'Eglise tout entière devraient prier avec ferveur afin que la sagesse soit donnée à ceux qui sont chargés de proposer des noms.

L'élection des membres officiants dans l'Eglise devrait être terminée au moins deux Sabbats avant la fin de l'année pour donner au nouveau comité le temps de prendre contact avec les devoirs qui lui incombent. La commission de nomination devrait convenir d'un lieu et d'un moment où ceux qui auraient des objections à présenter ou des désirs à exprimer pourraient le faire. Puis, cette réunion devrait être suivie d'un moment de prière sincère.

Ce n'est pas la commission qui élit les officiers de l'Eglise ; elle les propose simplement au vote de l'assemblée entière. S'il n'y a pas d'objections, les propositions doivent être mises aux voix immédiatement. Cependant, si quelqu'un avait une remarque à faire concernant l'un ou l'autre des noms proposés, que cette personne demande à ce que le rapport soit revu par la commission et qu'elle lui présente ses objections plutôt qu'à toute l'Eglise, car il faut veiller à ne pas faire de peine à ses frères. Il est très rare, cependant, que l'on revienne sur le travail de la commission de nomination quand elle a fait tout son devoir sans se laisser influencer par les circonstances, et en laissant agir l'Esprit de Dieu.

Si le nom d'un membre proposé soulève des objections, qu'on se souvienne des instructions don-

nées dans Mat. 18 : 15-18. Ne vous hâtez pas, mais étudiez les enseignements qui sont donnés dans la Parole de Dieu ainsi que dans l'Esprit de Prophétie afin que des âmes ne soient pas perdues en conséquence d'une décision hâtive et injuste.

M.-A. HOLISTER.

Aube messianique

Le Commandant Armand Lipman écrit sous ce titre dans *La Famille Israélite* un article où il donne en exemple les Adventistes du septième jour quant à l'observation du Sabbat. Nous en extrayons les passages suivants :

Hélas ! les religions chrétienne et musulmane, filles authentiques du judaïsme mais avides de se séparer de leur mère, n'ont pas écouté la voix du prophète : « Que le Sabbat soit rejeté au lendemain » a dit la fille aînée. « Que le Sabbat soit reporté à la veille ! » a décrété la cadette. Et pour plus de sûreté encore, les deux ingrates défigurèrent totalement en l'étriquant ou en l'oubliant, le saint repos sabbatique. Israël, sans se décourager, a attendu, à travers les siècles, le retour au Sabbat de ces filles infidèles. Or, voici qu'au XX^e siècle l'aube de ce retour se lève avec les « adventistes du 7^e jour ».

Ces adventistes, observateurs du Sabbat, ne sont pas encore bien nombreux, une cinquantaine de mille peut-être, dispersés aux États-Unis, leur pays d'origine, en Angleterre, en Suisse... et en France. Ils possèdent dans notre pays deux Revues mensuelles de propagande, d'une belle tenue : « Les Signes des Temps » et la « Revue adventiste ».

Primitivement, la secte adventiste, née il y a 70 ans environ, observait le dimanche comme les autres sectes protestantes ; mais une scission déjà ancienne s'est produite en elle : les adventistes du 7^e jour se sont séparés des autres adventistes et se livrent à une active propagande. Pour eux le dimanche n'est, comme pour nous, que le premier jour de la semaine. Leur chômage du Sabbat est complet et pourrait servir de modèle à la plupart des israélites français. Voici ce qu'en dit M. Maurice Tièche, rédacteur de la « Revue adventiste », dans une lettre qu'il écrivait le 9 juin dernier, à la directrice de la Revue « La Diane », à propos de la réforme du calendrier projetée par le Conseil de la Société des Nations :

«...Même si tout le monde se mettait à observer le septième jour de la semaine comme jour de repos, cela ne pourrait guère nous satisfaire, car la façon dont nous observons le Sabbat ne ressemble en rien à la façon dont l'immense majorité des chrétiens observent le dimanche. Il y aurait donc à réaliser une réforme non seulement quant au jour de repos choisi, mais quant à la façon de l'observer. »

Ce que je voudrais montrer ici, c'est l'importance, pour nous israélites, du mouvement adventiste du 7^e jour ; elle va être mise en évidence pour le lecteur par cet extrait d'une lettre, en date du 6 juillet 1925, que j'ai reçue de M. Jean Vuilleumier, rédacteur des « Signes des Temps » :

«...On (les protestants) nous traite volontiers de trouble-fête. N'importe ; et quoi qu'en pense Monsieur X..., la question du septième jour est la plus importante qu'on puisse aborder aujourd'hui. Résolue dans le sens du quatrième commandement, elle sauverait le protestantisme qui périclète de ses contradictions. Le Décalogue aboli (il l'est virtuellement, si le quatrième commandement est violé), la morale, le dogme de la rédemption, l'Ancien et le Nouveau Testament, l'enseignement de Jésus et des apôtres, tout est jeté dans une confusion inextricable. De là les progrès triomphants de la haute critique et du rationalisme dissolvants et destruc-

teurs. Je dis donc que la question du Sabbat est une question de vie ou de mort pour les protestants. »

Vous avez bien lu : une question de vie ou de mort ! Et l'angoissante question se trouve aujourd'hui formellement posée, sans que nous, israélites, soyons intervenus autrement que pour affirmer, par notre existence et par notre observance, la tradition du quatrième commandement du Décalogue. Car c'est bien aux Juifs que s'adressent, pour s'éclairer sur ce point, les Adventistes du septième jour, dans leur brochure de propagande intitulée : « Le Sabbat de l'Eternel. » Comment le verset du Hallel ne monterait-il pas ici à nos lèvres : « Ceci vient de l'Eternel, quelle merveille pour nos yeux ? » (Psaume 118 : 23.)

LES TÉMOIGNAGES RÉPONDENT

Comment l'âme se libère-t-elle du péché ?

Rien n'est obligatoire dans l'œuvre de la rédemption. Aucune force extérieure n'est employée. Sous l'influence de l'Esprit de Dieu, l'homme reste libre et choisit qui il veut servir. Le changement qui se produit lorsque l'âme se soumet à Christ implique la liberté dans ce qu'elle a de plus élevé. L'expulsion du péché est l'acte de l'âme elle-même. Il est vrai que nous n'avons pas le pouvoir de nous libérer nous-mêmes de la domination de Satan ; mais lorsque nous désirons être délivrés du péché, et que par cette grande nécessité nous demandons avec larmes une puissance extérieure et supérieure à la nôtre, l'âme est remplie de l'énergie divine, du Saint-Esprit, et elle obéit à la volonté en accomplissant celle de Dieu. — *The Desire of Ages*, p. 466.

Si des visites arrivent pendant l'heure consacrée à l'étude de la Bible en famille, quelle est la meilleure chose à faire ?

« Négligez tout ce qui est temporel, renoncez à toute couture inutile, ne faites pas de travaux inutiles pour votre table, mais assurez-vous que l'âme est nourrie du pain de vie... N'interrompez pas votre étude de la Bible en famille pour recevoir vos visites. Si quelqu'un vient vous voir pendant ce temps, invitez-le à se joindre à vous. Montrez ainsi que vous considérez comme une chose plus importante d'obtenir une connaissance de la Parole de Dieu que de vous assurer les avantages et les plaisirs du monde. — Mme E.-G. White, *Sabbath School Worker*, avril 1885.

Comment les réunions récréatives peuvent-elles être profitables ?

Les réunions récréatives peuvent être rendues profitables et instructives au plus haut point lorsque ceux qui se rassemblent ont le cœur brûlant de l'amour de Dieu et lorsqu'ils se rencontrent pour échanger leurs pensées sur la Parole de Dieu ou pour considérer les meilleures méthodes pour l'avancement de son œuvre et pour le bien de leurs semblables. Lorsqu'on ne fait et ne dit rien qui contriste le Saint-Esprit et lorsqu'il est au contraire considéré comme un hôte bienvenu, alors Dieu est honoré et ceux qui se réunissent seront rafraîchis et affermis. — Mme E.-G. White, *Counsels to Teachers*, p. 338.

L'Etude et la Mémorisation des Ecritures

C'est une excellente chose de développer sa mémoire, et tout particulièrement lorsque pour cela on se sert des Saintes Ecritures. Mais la Bible est un bien gros livre, trop gros pour qu'on puisse conserver dans sa mémoire même un nombre relativement restreint de passages ou de chapitres. Jésus a sans doute reconnu ce fait lorsqu'il a dit concernant le Consolateur : « Il vous rappellera tout ce que je vous ai dit. » Jean 14 : 26. Cette déclaration du Sauveur présuppose cependant que les choses que Jésus a dites on les a entendues et qu'on les a lues au moins une fois. Il n'est pas possible à la mémoire de conserver le souvenir des choses que nous n'avons jamais connues.

On cite des cas fort rares où certaines personnes pouvaient réciter toute la Bible par cœur d'un bout à l'autre. Mais ce tour de force n'est pas à la portée de la plupart d'entre nous. Ce que nous déplorons généralement c'est notre manque de mémoire relativement aux textes des Ecritures et aux livres, chapitres et versets où l'on peut les trouver. Chacun voudrait pouvoir mettre le doigt sans peine sur les passages qui dans diverses occasions viennent tout naturellement à la pensée.

Que faut-il donc faire ? D'abord il faudra se débarrasser de toutes nos notions vagues, de nos demi-souvenirs et des confusions que nous faisons quelquefois. Il y a quelques personnes qui soutiennent sérieusement que l'adage : « Une âme saine dans un corps sain » se trouve dans la Bible. C'est sans doute un précepte excellent, mais qui ne se trouve pas dans les Saintes Ecritures, du moins pas sous cette forme. Il faudra donc commencer par poser un fondement en étudiant les Ecritures d'une façon générale pour en obtenir une vue panoramique. Connaître le plan de Dieu à l'égard de l'homme déchu, se familiariser avec le caractère de Dieu, puis prendre chaque livre séparément et fixer dans sa mémoire le ou les sujets qui y sont traités, en les groupant tous autour des quelques points saillants des Saintes Ecritures : le salut, la seconde venue du Sauveur et la suppression du péché, de la souffrance et de la mort.

Si vous demandez à n'importe qui dans quel livre se trouve le récit de la création, on vous répondra sans hésitation : « Dans la Genèse ». Si vous demandez dans quel chapitre, on vous répondra tout aussi correctement : « Dans le premier ». Mais demandez dans quel livre et dans quel chapitre se trouvent le récit du déluge, l'histoire de Jacob luttant avec l'ange, de Moïse devant Pharaon, de la victoire de Gédéon sur les Madianites, de David sur le géant Goliath, de Daniel dans la fosse aux lions, de l'agonie du Christ en Gethsémani, les béatitudes, la prière sacerdotale ou toute autre histoire biblique bien connue, quatre vingt dix neuf fois sur cent on ne saura vous répondre correctement. Et cependant ces choses-là on devrait pouvoir les retrouver aussi facilement qu'on retrouve l'histoire de la création.

Si l'on pouvait se souvenir, même approximativement, du livre et du chapitre où l'on doit ouvrir sa Bible pour y trouver les passages familiers relatifs aux vérités importantes du dernier message, quel outil merveilleux nous posséderions pour achever cet édifice magnifique de la connaissance parfaite de l'amour de Dieu !

Lorsqu'on étudie l'école du Sabbat, pourquoi n'ap prendrait-on pas pas cœur la référence des passages principaux ? On peut aussi se servir de la loi d'association des idées pour se souvenir des livres et des chapitres qu'on doit retrouver. Prenez par exemple les dix commandements. Il se peut que vous ne puissiez pas les réciter mot à mot, mais vous devez savoir qu'ils se trouvent dans le vingtième chapitre de l'Exode, et vous vous en souviendrez facilement si vous savez que le numéro de ce chapitre est le double du nombre des commandements. De même pour les béatitudes. Vous pouvez ne pas les connaître par cœur, mais vous devez pouvoir dire qu'elles se trouvent dans le cinquième chapitre de Matthieu, et votre mémoire ne vous fera pas défaut à cet égard si vous remarquez qu'il y a autant de béatitudes que de lettres dans le mot béatitude, et qu'en ajoutant un à ce nombre, c'est-à-dire un chiffre qui exprime que Matthieu est le premier livre du Nouveau Testament, et que vous divisiez le total, soit dix, par deux, vous aurez le numéro du chapitre. Cela peut paraître compliqué, mais le simple fait de penser à cette remarque vous aidera à vous souvenir du chapitre.

Ayant fait ce travail préparatoire qui consiste en quelque sorte à établir un cadre, il sera plus facile maintenant de le remplir de ces passages importants qui sont les merveilles de la Bible, en continuant ainsi jusqu'à ce que l'on ait appris la Bible tout entière s'il est possible. Que l'on y arrive ou que l'on n'y arrive pas, on recevra de cette étude d'indicibles bénédictions. Ma mémoire n'est pas très bonne. Je puis cependant réciter sans faute le Décalogue, les Psaumes 1 et 23, et les béatitudes. C'est un petit commencement, mais après cela on peut apprendre par cœur les Psaumes 37 et 91, le douzième chapitre de l'Ecclésiaste, le cinquante troisième d'Esaié, les Psaumes 104, 105 et 106, les chapitres 14 et 17 de Jean, le chapitre 12 des Romains, le treizième de I Corinthiens, le onzième des Hébreux, le premier chapitre de Josué, les Psaumes 46 et 51, le premier chapitre de la Genèse, etc.

Je n'entends pas par cela placer certaines portions des Saintes Ecritures au-dessus des autres et les désigner comme particulièrement belles ou importantes. Je ne voudrais pas non plus que ces quelques suggestions soient nécessairement suivies à la lettre, car « toute Ecriture est inspirée de Dieu, et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice ». 2 Tim. 3 : 16. Mais il faut bien commencer par quelque chose et ces passages me paraissent les meilleurs à cette fin.

Vous direz peut-être : « J'ai ma concordance, je peux retrouver n'importe quel texte en la consultant. » Oui, mais, c'est quelquefois une chose bien ennuyeuse et bien longue de retrouver un texte de cette façon, et cela coupe une conversation religieuse lorsque cela doit se produire dans ce cas. Cela paralyse la méditation, et d'autre part il n'est pas toujours possible d'emporter une concordance partout où l'on va. Je trouve qu'il est plus facile et plus édifiant aussi dans bien des cas de souligner dans sa Bible les passages frappants et familiers, de se souvenir des chapitres où ils sont et de retrouver les versets en faisant glisser son doigt le long de la page. Je pense que vous serez de mon avis.

D'après N.-D. ANDERSON.

Conversation avec frère Tardif à propos de l'Ecole du Sabbat

L'autre jour j'ai rencontré frère Tardif, et en ma qualité de directeur de l'Ecole du Sabbat je tenais à lui faire remarquer l'erreur qu'il commet chaque semaine en arrivant en retard. Je lui ai donc demandé :

— Avez-vous jamais manqué votre train, frère Tardif ?

— Bien sûr que non. Je me vante d'arriver à la gare toujours un peu trop tôt.

— Avez-vous jamais été en retard à un mariage ?

— Mais non, bien sûr. Je pense que ce serait très impoli, pour le moins, d'arriver en retard, même si l'on était convoqué pour sept heures du matin.

— Avez-vous jamais été en retard à un dîner auquel vous étiez invité ?

— Mais non, naturellement. J'ai adopté pour règle de ne jamais être en retard à un repas, même chez moi. Mais pourquoi me posez-vous toutes ces questions ?

— Eh bien, c'est qu'il y a des gens qui se font un point d'honneur d'être à l'heure à toutes les réunions, assemblées, convocations, à tous les rendez-vous, tandis que d'autres arrivent généralement trop tôt dans certains cas et trop tard dans d'autres. Je n'ai qu'une seule question à vous poser encore, mais elle est importante. Etes-vous jamais arrivé en retard à l'Ecole du Sabbat ?

— Oh... ah ! c'est-à-dire, oui ; mais c'est différent. L'Ecole du Sabbat a lieu chaque semaine, et puis, lorsqu'on arrive en retard, on n'en est puni d'aucune façon. On peut manquer le premier cantique et la prière, la lecture du Bulletin missionnaire, et même les questions générales, et pourtant recevoir les bénédictions de la leçon du jour, ce qui après tout est la chose importante.

— Supposez cependant que le directeur de l'Ecole du Sabbat, le secrétaire et les moniteurs demandent le privilège d'arriver en retard eux aussi ?

— Oh, ceux qui ont des devoirs à remplir doivent arriver à l'heure, bien sûr !

— Mais, supposez que chaque élève arrive en retard !

— Cela ne se produira jamais. Il y en a toujours assez qui arrivent à l'heure pour qu'on puisse commencer l'Ecole. Il y a sœur Diligence qui ferait bien quatre kilomètres à pied pour arriver à l'heure plutôt que d'aller en automobile et risquer d'être en retard.

— Avez-vous jamais été directeur de l'Ecole du Sabbat ?

— Bien sûr que non. Je n'accepte jamais de charges. Il y en a d'autres qui peuvent faire mieux que moi.

— Avez-vous jamais voté pour que quelqu'un d'autre soit élu directeur ?

— Sans doute, bien des fois.

— Avez-vous jamais pensé qu'en volant vous vous engagiez à soutenir et à aider dans son travail celui pour lequel vous votiez ?

— Non, je n'y ai jamais pensé. J'ai toujours cherché simplement à accorder mon vote à une personne vivante et active.

— Pourquoi donc à une personne vivante ?

— C'est parce que je pense qu'un directeur doit être actif.

— Ne pensez-vous pas que cela encourage le di-

recteur si tous ceux qui ont voté afin que la responsabilité de l'Ecole du Sabbat repose sur lui faisaient preuve eux aussi d'assez d'activité pour être présents au moment où l'Ecole du Sabbat commence ?

— Je n'ai jamais pensé que ma présence fût aussi importante. D'ailleurs, je ne suis pas le seul. Lorsque l'Ecole du Sabbat est commencée, quelqu'un suspend à l'entrée un écriteau sur lequel je lis : « Je suis en retard. » Et quelqu'un se tient là pour veiller à ce que la prière d'ouverture ne soit pas troublée par l'arrivée des retardataires. Vous savez, entre nous soit dit, on s'apercevrait qu'on est en retard même sans l'écriteau. Mais là, tandis qu'on attend la fin de la prière, je suis sûr de trouver toujours de la compagnie. Il y a généralement la famille Hapatik, frère Lambin et d'autres.

— Ceux qui arrivent généralement en retard sont-ils ceux qui viennent de plus loin ?

— Non, la plupart habitent tout près. Mais vous savez, le Sabbat matin, c'est le seul matin de la semaine où l'on peut se reposer un peu plus longtemps. Tous les autres jours il faut être au travail à huit heures, et c'est assez difficile d'arriver à temps à l'Ecole du Sabbat. J'ai deux fils, Henri et André. Chaque Sabbat matin il s'établit entre nos chambres une conversation à peu près comme celle-ci :

— Henri ! Henri !

— Oui, papa.

— André !

— Oui !

— Etes-vous levés ?

— Non, papa, pas encore.

— Savez-vous quel jour c'est aujourd'hui ?

— Oui, papa, mais nous sommes bien trop fatigués pour nous lever maintenant.

— Et je n'ai pas le cœur d'insister pour qu'ils se lèvent, car je sais bien ce que c'est que d'être fatigué.

— Eh bien, frère Tardif, je pense que la parabole des dix vierges s'applique à l'Ecole du Sabbat. L'influence des vierges folles qui ont perdu les joies de l'éternité parce qu'elles étaient en retard a certainement été mauvaise. Le verset 44 de Matthieu 24 contient un avertissement solennel : « C'est pourquoi, vous aussi, tenez-vous prêts, car le Fils de l'homme viendra à l'heure où vous n'y penserez pas. » En d'autres termes, soyez à l'heure, car vous ne savez pas à quel moment le temps de grâce peut prendre fin pour vous. J'aime mieux être à l'Ecole du Sabbat avec ceux qui arrivent à temps que d'être ponctuel aux cérémonies mondaines. Je préfère me préparer à temps pour l'éternité que d'arriver à l'heure aux grands banquets de la terre. Le retard à l'Ecole du Sabbat est une impolitesse à l'égard de notre Rédempteur, en l'honneur duquel elle est tenue. Lui est toujours à l'heure. En arrivant en retard, on peut précisément manquer la leçon par laquelle Il désire nous faire croître en grâce. Votre mauvais exemple peut conduire vos fils et vos filles à mésestimer le secours que l'Ecole du Sabbat peut leur apporter dans leur expérience chrétienne. Il peut leur faire perdre tout intérêt pour les choses spirituelles, pour les missions, pour le ciel même. Lorsque l'Ecole du Sabbat commence, ce n'est pas la même chose si on est dans la salle

où si on est parmi ceux qui restent derrière la porte. Lorsque le temps de grâce aura pris fin, il y aura une grande différence entre ceux qui seront parmi le troupeau du Christ ou parmi les réprouvés

— Je crois que vous avez raison, frère Ponctuel, et j'espère arriver à persuader ma famille à tourner avec moi une nouvelle page, et à partir de maintenant à être dans la salle lorsque l'École du Sabbat commence au lieu d'être à l'extérieur avec ceux qui attendent que la prière soit finie pour entrer.

M.-A. LOPER.

Il est mon Avocat

Je sais que j'ai péché, mais je sais aussi que j'ai « un avocat auprès du Père », Jésus-Christ, le Juste. Jésus a vécu pour moi, Il est mort pour moi, Il est ressuscité des morts et Il est monté au ciel pour être mon représentant personnel auprès du Père.

Puisque Jésus n'a pas honte de m'appeler son frère, je puis le considérer avec confiance comme tel. Il me remplit d'espoir et de joie en me rappelant que j'ai un frère dans les cieux qui est à la fois capable et désireux de m'accorder avec abondance tout ce que je demande. Il a été rendu semblable en toutes choses à ses frères, et par conséquent semblable à moi, afin qu'Il soit un souverain sacrificateur miséricordieux et compatissant pour faire propitiation des péchés du peuple et par conséquent de mes péchés. Comme Fils de l'homme et comme frère, Jésus est entré Lui-même au ciel pour paraître en ma faveur devant le trône de Dieu.

Dans les difficultés, je trouve du réconfort et dans les perplexités, de l'assurance en regardant à Jésus, le chef et le dispensateur de notre foi qui s'est assis à la droite de Dieu sur son trône. Quoiqu'Il ait été élevé au-dessus de toute puissance, de toute autorité, de toute domination, Il ne m'oublie pas et Il se souvient de mes faiblesses. Il sait que je n'ai aucune justice personnelle qui me donne le droit d'entrer au ciel et c'est pourquoi, comme Avocat, Il fait valoir sa propre justice en ma faveur ; c'est ainsi que je suis accepté.

Il sait de quoi je suis fait, Il se souvient que je ne suis que poussière, et comme sacrificateur Il envoie son Esprit de grâce et de puissance pour faire face à mes besoins. Il m'engage à m'approcher avec confiance du trône de grâce et lorsque je m'approche je le trouve là pour entendre mon appel, pour m'accorder le pardon et les grâces dont j'ai besoin dans les moments difficiles. Je ne veux pas dire que cela se fasse indépendamment du Père, mais l'amour, la miséricorde, la grâce et le pardon du Père s'expriment par son Fils, Jésus-Christ, mon sacrificateur et mon avocat, et c'est par Lui que je m'approche de Dieu.

Je sais par les Ecritures que je devrai rendre compte à Celui qui, sans égard pour personne, jugera chacun selon son œuvre, je sais que l'heure du jugement est venue. Je ne dois donc pas me laisser aller à un sentiment trompeur de sécurité, mais je dois compter uniquement sur Celui qui est mon avocat. C'est Lui qui, comme mon représentant, plaide ma cause. Je Lui ai confié le soin de mon âme et je me repose entièrement sur l'œuvre qu'Il poursuit en ma faveur.

Je suis heureux de rendre témoignage devant les

autres de Jésus, mon Avocat tout-puissant. Je voudrais qu'Il fût aussi votre avocat : Voulez-vous l'accepter ?

W.-W. PRESCOTT.

Tout s'arrange

Nous nous épargnerions bien des soucis, bien des nuits blanches, bien des jours d'anxiété, si nous nous souvenions toujours que la plupart des choses ennuyeuses ou inquiétantes finissent par s'arranger lorsque nous les abandonnons à elles-mêmes.

Un ouvrier aux Indes était véritablement inquiet et perplexe concernant certain problème sur lequel il ne pouvait exercer aucune influence. Il reçut un jour ce conseil d'un ouvrier plus âgé que lui : « Mon frère, ne vous mettez pas en souci ; votre anxiété n'aidera en rien. Le temps résout une quantité de problèmes. Laissez donc celui-ci tranquille. »

C'est bien vrai que le temps fait disparaître un bon nombre de nos difficultés. D'ailleurs une bonne moitié des calamités que l'on craint ne se produisent pas. Le danger redouté s'éloigne et l'on s'aperçoit que ce qu'on craignait n'était en somme qu'un homme de paille, une créature de l'imagination inquiète.

Nous savons que le souci use bien plus que le travail et qu'après tout nos soucis ne servent absolument à rien. Ce qui nous tourmente se passera de la même façon, que nous y pensions ou que nous n'y pensions pas. Pourquoi donc ne pas laisser de côté ce souci et préserver ainsi nos forces, rester de bonne humeur et mieux disposés à nous occuper de choses plus importantes et plus intéressantes ?

« L'agitation est aveugle et ne peut discerner l'avenir ; mais Jésus voit la fin dès le commencement... L'accomplissement fidèle des devoirs d'aujourd'hui, est la meilleure préparation pour les épreuves de demain. Ne pensez pas aujourd'hui aux difficultés et aux soucis qui peuvent surgir demain, pour les ajouter à votre fardeau présent. « A chaque jour suffit sa peine. » — *Rayons de Santé*, pp. 366, 367.

(R. & H.)

Il y a parmi nous peu d'hommes vraiment consacrés, peu qui aient combattu et obtenu la victoire dans la bataille contre eux-mêmes. La conversion réelle est un changement définitif des sentiments et des mobiles ; c'est une séparation d'avec le monde ; c'est une fuite hors de son atmosphère ; c'est une décision de renoncer à la direction de ses pensées, de ses opinions et de ses influences. La séparation cause de la douleur et de l'amertume des deux côtés ; c'est l'épée que le Christ déclare avoir apportée : mais le converti sentira un désir continuel que ses amis abandonnent tout pour le Christ, sachant qu'à moins qu'ils ne le fassent la séparation d'avec eux sera définitive et éternelle. Le véritable chrétien ne peut plaisanter ni se laisser aller à la légèreté lorsqu'il est avec des amis non-croyants. La valeur des âmes pour lesquelles le Christ est mort est trop grande. — *Testimonies*, vol. V, p. 82.

Il y a une chose qu'il ne faut aimer ni à faire ni à donner : c'est de la peine. Ne jamais rire de ceux qui souffrent, souffrir quelquefois de ceux qui rient. — *Victor Hugo*.

NOUVELLES DE L'ŒUVRE

Pour notre Séminaire

Pendant ces quelques dernières années, il a été dépensé beaucoup de temps et d'efforts pour trouver de grandes sommes d'argent en vue d'établir une institution d'éducation dans notre Union. Nous avons acheté du terrain et des bâtiments; de vieilles maisons ont été réparées, et de nouvelles constructions ont été élevées. Il a fallu dépenser beaucoup d'argent pour l'ameublement, les livres, le laboratoire, et pour différentes autres choses nécessaires au bon fonctionnement de notre école. Pour la ferme, on s'est procuré des chevaux, des vaches, des outils aratoires, des arbres fruitiers et différentes plantes. En tout, plus d'un million de francs a été engagé dans cette affaire.

Pour donner à cette école les meilleurs maîtres, le comité de l'Union a pris dans le champ quelques-uns de ses meilleurs ouvriers. Ces maîtres n'ont pas épargné leur peine pour maintenir l'école et les élèves à un niveau élevé. De grands efforts ont été tentés pour remplir cette école de jeunes gens et de jeunes filles. Les parents ont été encouragés à y envoyer leurs enfants. Les églises et les Conférences ont été appelées à aider financièrement des jeunes gens dignes d'être aidés et qui n'auraient pu fréquenter l'école par leurs propres moyens. Tous ces travaux et ces sacrifices ont eu pour but de préparer des ouvriers pour l'achèvement de l'œuvre de Dieu dans nos pays et dans les contrées lointaines. Maintenant, on peut poser la question: «Ce travail et ces sacrifices sont-ils vains?»

Comme l'école n'a fonctionné que pendant quelques années, elle n'a pas encore eu le temps de démontrer entièrement son aptitude à atteindre son but, sous la direction et grâce à la bénédiction de Dieu. Néanmoins, si nous nous arrêtons à considérer ce que l'école a déjà fait pour le champ, nous comprendrons bientôt que celle-ci n'a pas été établie en vain, mais qu'elle a remporté un vrai succès et qu'elle a été une grande bénédiction pour la cause de Dieu dans les pays pour lesquels elle a été établie.

Les quelques millions de francs de livres contenant la vérité qui ont été vendus dans l'Union latine pendant ces trois ou quatre dernières années, ont été pour la plupart placés par les élèves de l'école. Dans chaque pays de notre Union, des élèves-colporteurs ont répandu la page imprimée, et non seulement ils ont travaillé sur le continent, mais encore en Corse, dans d'autres îles et dans le Nord de l'Afrique.

L'école n'a pas seulement fourni des colporteurs au champ, mais elle a été un bienfait inestimable en fournissant des ouvriers évangéliques pour différentes branches d'activité. Beaucoup de nos frères seront surpris en apprenant que déjà plus de cinquante élèves de Collonges sont entrés dans le champ. Quelques-uns d'entre eux sont secrétaires-trésoriers de Conférences et de missions; d'autres sont secrétaires de sociétés de traités; quelques-uns sont sténographes dans nos bureaux, chefs-colporteurs ou secrétaires dans différents départements. Plus de la moitié travaillent directement à l'évangélisation.

Il y a quelques semaines, tandis que j'assistais à l'assemblée annuelle de la mission algérienne, je fus étonné de découvrir que les prédicateurs, ouvriers bibliques et colporteurs présents étaient tous, à l'exception de trois, d'anciens élèves de Collonges.

Quoique ces cinquante jeunes gens ne soient entrés que récemment dans le champ, ils font déjà

un excellent travail au service de Dieu. Avec l'aide du Seigneur, ils gagnent des âmes pour son royaume. Beaucoup de ces élèves promettent de se développer et de devenir des ouvriers aussi forts et d'avoir autant de succès que n'importe quel autre ouvrier de l'Union.

L'école de Collonges a été installée par Dieu. C'est un don du ciel qui a déjà été une grande force et une grande bénédiction pour l'œuvre dans l'Union. Nous devrions louer le Seigneur pour ce don qu'il nous a fait, et avec son aide nous devrions soutenir tous ensemble cette école. Si comme croyants nous continuons à soutenir cette institution par nos prières, par nos moyens, et en y envoyant nos enfants, elle continuera à être une grande bénédiction pour nous, pour les autres, et pour l'œuvre que nous aimons. Elle sera l'un des plus grands facteurs de l'achèvement de l'œuvre de Dieu dans notre champ, et elle fournira des ouvriers aux champs missionnaires nécessaires.

Le Seigneur nous a donné par sa servante, sœur White, de précieuses instructions concernant nos devoirs et nos responsabilités à l'égard de nos écoles. Les paragraphes suivants qui ont été écrits à l'intention du comité directeur du Collège de Battle-Creek peu de temps après sa fondation, ont la même valeur aujourd'hui et s'appliquent avec une force égale à nos écoles et à nos membres de partout:

«Nos frères et nos sœurs devraient comprendre que leur devoir consiste à soutenir l'institution que Dieu a formée. Quelques-uns des élèves retournent chez eux en murmurant et en se plaignant, et les parents et les membres de l'église écoutent avec complaisance leurs déclarations exagérées et partiales. Ils feraient beaucoup mieux de se rappeler que ces choses peuvent être considérées à deux points de vue différents. Mais au lieu de le faire, ils permettent à de faux rapports d'élever une barrière entre eux et le collège. Ils commencent alors à exprimer des craintes, des soupçons relativement à la manière dont le collège est dirigé, et une telle influence fait un grand tort. Les paroles de mécontentement se transmettent comme une maladie contagieuse, et l'impression qui en résulte est difficile à effacer; l'histoire grandit chaque fois qu'elle est répétée, jusqu'à ce qu'elle prenne des proportions gigantesques, alors qu'une simple investigation révélerait le fait que les maîtres ou les professeurs n'ont rien fait de répréhensible; ils ont simplement accompli leur devoir en appliquant les règles de l'école, règles qu'il faut appliquer sous peine de voir l'école bientôt démolie.

«Les parents n'agissent pas toujours avec sagesse. Beaucoup tiennent absolument à ce que les autres



S. A. S. - CORPS ENSEIGNANT 1915

adoptent leurs idées, et s'impatientent s'ils ne parviennent pas à leurs fins. Mais lorsqu'on demande à leurs enfants d'observer les règles de l'école, et que ces enfants se révoltent contre elles, trop souvent ces parents qui prétendent aimer et craindre Dieu se mettent du côté de leurs enfants au lieu de les reprendre et de les corriger. Cela détermine souvent la direction dangereuse dans laquelle s'engagent les enfants. Les règles, les ordres, sont négligés, et la discipline est foulée aux pieds. Les enfants méprisent la contrainte, et on leur permet de parler avec dédain des institutions... Les parents devraient se souvenir qu'ils verront les mauvais fruits de la conduite qu'ils suivent. Ce serait une chose bien étonnante en effet si dans une école comprenant 400 élèves dirigés par des hommes et des femmes sujets aux faiblesses de l'humanité,



Course de montagne aux environs de Collonges

tout se passait de façon assez parfaite pour ne donner lieu à aucune espèce de critique.

« Si les parents voulaient se mettre à la place des maîtres et voir combien il est difficile de diriger et de discipliner une école peuplée de plusieurs centaines d'élèves, d'âge et de caractère différents, ils verraient les choses tout autrement. Ils devraient considérer que quelques enfants n'ont jamais été disciplinés à la maison. On leur a permis d'agir à leur guise, on ne leur a pas appris l'obéissance, et c'est un avantage qui leur est offert d'être éloignés de leurs parents et placés dans un lieu où ils soient disciplinés... A moins qu'on fasse quelque chose pour ces enfants qui ont été tristement négligés par des parents infidèles, ils n'accepteront jamais Jésus ; à moins qu'une puissance de contrôle s'exerce sur eux, ils seront sans valeur dans cette vie et n'auront point de part à la vie éternelle. »

A.-V. OLSON.



Le Havre

« Le gland est devenu chêne. » Telle est bien l'image qui caractérise, comme notre dénomination en général, cette église normande en particulier, dans son origine et son développement.

Depuis des siècles, les phares du Havre indiquent dans la nuit le port aux navigateurs. Mais, jusqu'à il y a cinq ans encore, aucun phare de Vérité n'y dirigeait sur le port éternel le regard et l'espérance des âmes ballottées par la vie.

Et le docteur J. Nussbaum, alors, travailla, humblement, inlassablement, fermement déterminé à faire l'œuvre de son Maître... Cinq années ont passé : soixante-cinq fidèles, à présent, adorent Dieu en esprit et en vérité ! Le grain de sénevé a poussé ; un arbre robuste attire maintenant l'attention des foules.

A notre grande joie, le travail ininterrompu en cette ville connaît de constants progrès : après un premier service de baptêmes en juillet dernier, où seize personnes se joignirent solennellement à nous, un second fut célébré, deux mois plus tard, qui ajouta à notre troupeau encore cinq membres sincères. Et pour clore cette année, nous comptons avoir pour novembre ou décembre une autre cérémonie baptismale.

C'est dans l'action soutenue que réclament de grandes entreprises que s'affirment nettement la juvénile vitalité du groupe adventiste havrais. La collecte d'automne, poursuivie avec ardeur et persévérance, se terminera sous peu, couronnée d'un plein succès. Chaque membre valide, ici, a compris son devoir, et a tenu, à ce sujet, à l'accomplir dans les limites de ses moyens. Il est même des frères et sœurs, dont le zèle égale la foi, qui sacrifient à cette campagne plusieurs jours par semaine, réunissant des sommes, les uns de 1.000, les autres de 2.000 et 3.000 francs. De la sorte, l'objectif de 20.000 francs qui est le nôtre et qu'on croyait dépasser nos capacités, sera atteint avant longtemps.

Ce fut une heureuse nouvelle, certes, dont l'église se réjouit énormément, lorsque notre ancien, frère Nussbaum, lui annonça qu'elle pourra désormais, à partir du 31 octobre, se réunir et adorer en une véritable maison de Dieu. La gracieuse chapelle norvégienne, située au centre de la ville et pouvant contenir 150 personnes, nous sera louée, pour le Sabbat et un jour en semaine, à des conditions très avantageuses.

Ainsi, les humbles débuts ont été les germes d'un puissant essor. Le docteur, l'infatigable pionnier de notre œuvre en cet endroit, ne reste plus seul à la brèche. Une précieuse lectrice de la Bible, sœur Dethiers, l'assiste depuis deux ans déjà, ainsi que le soussigné depuis récemment, tandis que dans quelques jours notre effectif d'ouvriers sera renforcé de frère S. Badaut, dont la venue en qualité de pasteur est impatientement attendue, et de sœur M. Petter qui nous prêteront un concours très apprécié. Et sous l'impulsion éclairée de frère Nussbaum, cette petite phalange se propose d'accomplir, durant cet hiver un travail de grande envergure en faveur des âmes.

Le docteur, confiant dans la puissance de ce message, et assisté de ses collaborateurs, espère ajouter, pendant la saison 1925-1926, une cinquantaine d'âmes nouvelles au troupeau local. Déjà, le gros succès de ses conférences médicales, données chaque jeudi soir dans la salle d'un cinéma, augurent une bonne moisson. En vue de celle-ci, tout est mis en œuvre, et les ouvriers se donnent sans restriction. Le compte-rendu de chaque conférence est publié dans les deux journaux de la ville, ajoutant ainsi à notre influence. Tout nous porte à croire que, lorsque nous jetterons le filet dans la populeuse partie du Havre où nous voulons accomplir une œuvre de fond (« Il nous faut remuer le Rond-Point », affirme notre ancien), nous recueillerons nombre d'âmes honnêtes.

La semence, maintenant, est jetée à toute volée, sans compter. Ailleurs également, au centre de la ville, frère Nussbaum, chaque vendredi soir, intéresse un public, toutefois moins nombreux. Toujours selon les plans bien arrêtés du docteur, frère S. Badaut, outre son travail pastoral proprement dit, se chargera de donner des conférences en un autre endroit, tandis que le soussigné, dans quelques jours, en fera à Sanvic-lez-Le Havre. A leur tour, les sœurs J. Dethiers et M. Petter prendront une part non moins importante à cette grande mêlée dont le salut des âmes est l'enjeu. Et l'église entière, enfin, se sent le devoir de coopérer activement à la réussite de cette glorieuse entreprise qu'anime la pensée de l'éternité.

Il fait bon, dans ces conditions, de faire partie d'une telle église, et, spécialement pour un jeune

ouvrier inexpérimenté, c'est un privilège inappréciable que de profiter du contact journalier avec des ouvriers éprouvés, capables et maîtres d'une sûre expérience.

Nous regardons au Seigneur qui nous inspire dans notre activité toute à sa gloire. Nous prions, et désirons ardemment que l'Esprit de Vérité nous instruisse de jour en jour et nous rende toujours plus conscients de nos devoirs envers Dieu et notre prochain !

Le Havre, le 23 octobre 1925.

M. RINGOOT.



Lille

Pour la seconde fois, le groupe de Lille a eu la joie de se rendre à la chapelle baptiste de Croix pour assister au baptême de quatre nouveaux membres, deux frères et deux sœurs, qui avaient manifesté le désir de s'unir au peuple de Dieu. Après avoir assisté régulièrement aux conférences que je donnai au conservatoire de Lille l'hiver et le printemps derniers, ces âmes, travaillées par l'Esprit de Dieu, ne tardèrent pas à abandonner les erreurs du catholicisme pour marcher conformément aux commandements de Dieu et à l'Évangile éternel.

Le jour de la cérémonie, la joie se lisait sur tous les visages. Nos cœurs reconnaissants rendaient gloire à Dieu pour ces nouvelles victoires. Puissent de semblables fêtes se renouveler souvent jusqu'au jour béni du rassemblement des élus dans les tabernacles éternels.

Et maintenant, nous recommandons ces âmes à Dieu pour qu'Il les affermis dans la foi et en fasse des témoins vivants de son amour et de sa puissance.

Frères et sœurs, priez pour l'œuvre qui se fait à Lille, sans oublier celle qui se fait ailleurs, et nous ne tarderons pas à voir de nouvelles âmes se joindre à l'église pour lutter et triompher avec elle.

JOSEPH MONNIER.



Ce que l'Algérie doit au Séminaire

Très souvent la question se pose parmi nous : « Quelle a été l'action de notre école en faveur des Missions ? » Modestement, trop modestement, peut-être, la Direction a donné quelques chiffres, cité quelques noms, envoyé des prospectus... mais souvent le résultat pratique a été ignoré des Églises.

En ce qui concerne le champ missionnaire algérien, l'œuvre du Séminaire a été vraiment remarquable. Bien qu'ouvert depuis quelques années seulement, il a formé une belle phalange d'ouvriers divers : Secrétaire-trésoriers, missionnaires, colporteurs, etc. Les sœurs Moralès et Marthe Chevalérias sont venues en 1922 ; frère A. Gissler en 1923 ; frère D. Asiano en 1925. Enfin frère Jean Reynaud et sa femme sont arrivés cet été et partiront sous peu pour Casablanca, au Maroc. Ils entrent dans un champ tout nouveau et auront besoin de la force et de la grâce de Dieu ; ils peuvent être assurés de notre sympathie et de nos prières.

De plus, deux élèves de Collonges, les sœurs Bardiaux et Retournat, sont venues colporter avec succès dans le département de Constantine, tandis que les frères Asiano et Reynaud travaillaient dans les départements d'Alger et d'Oran.

Il y a d'autres personnes, sœur Bureau et sœur Suzanne Aynié, Manuel Simon, Abel et Georges Girard qui ont suivi les cours de l'école pendant une ou deux années.



La classe sortante de 1925

L'œuvre dans notre champ, évangélisation et colportage, s'est développée selon la volonté de Dieu, en grande partie grâce à l'appui fourni par notre école missionnaire. Elle a donc droit à toute notre sympathie et à notre reconnaissance.

Cependant, la moisson est grande et il y a peu d'ouvriers ! Où les prendre sinon parmi les élèves du Séminaire ? Il faut donc y envoyer « des jeunes gens sérieux et intelligents » selon les termes d'une résolution adoptée à notre dernière assemblée d'Alger. Ils y recevront une préparation générale qui les qualifiera comme missionnaires.

Une courte visite à l'école convaincra chacun que la Direction a le souci du bien-être physique, moral et spirituel des élèves confiés à ses soins. Les salles d'études et les chambres sont claires, spacieuses et bien aménagées ; les professeurs sympathiques et affectueux. Un bon esprit chrétien semble présider à tout.

Il y a en ce moment un bon contingent d'élèves ; cependant, sans porter préjudice à personne, plusieurs autres pourraient aisément y trouver de la place.

S'il y a des parents qui sont hésitants, nous pouvons leur dire en toute sincérité que Collonges est l'endroit où Dieu aimerait voir leurs enfants se préparer pour la tâche la plus noble : celle de gagners d'âmes.

ALBERT MEYER.

Rapport des dons pour les missions, janv. à août 1925

Conférences ou Champs mission.	Objectifs	Sommes reçues	Déficits	Gains	Proport. de l'objec. atteint
Conf. du Léman	44 574 —	18.728.58	25 845.42	—	42.02 %
» France Midi	46.512.—	22.361.35	24.150.65	—	48.08 %
» belge	36.312.—	17.266.45	19 045.55	—	47.55 %
» France Est	35.088.—	22.416.90	12.671.10	—	63.89 %
» » Nord	23.970.—	13.739.89	10.230.11	—	57.32 %
Mis. italienne..	23.800.—	13.008.55	10 791.45	—	54.66 %
» espagnole.	7.344.—	5.653.95	1.690.05	—	76.99 %
» portugaise	15.555.—	7.317.96	8.237.04	—	47.05 %
» algérienne	7.956.—	5.069.80	2.886.20	—	63.72 %
TOTAUX	241.111.—	125.563.43	115.547.75	—	52.08 %

Dans les îles Salomon, l'œuvre progresse si rapidement qu'il a fallu créer une école secondaire. En quatre ans, le nombre de nos stations missionnaires dans cette île a passé de 16 à 50.

L'an dernier, notre sanatorium de Los Angeles, en Californie, a donné des traitements gratuits à 74.000 personnes de 42 nationalités différentes.

Rapport des Ecoles du Sabbat de l'Union latine (3^{me} trimestre 1925)

Désignation	Conférence Léman	Conférence France Midi	Conférence belge	Conférence France Est	Conférence France Nord	Mission italienne	Mission espagnole	Mission portugaise	Mission algérienne	Totaux
Nombre d'écoles	24	19	9	13	10	23	11	6	12	127
Nombre de classes	78	31	49	40	26	38	26	17	16	321
Nombre de membres	593	262	428	355	172	242	213	156	108	2.529
Moyenne de fréquentation	495	235	326	246	143	251	219	125	88	2.128
Nombre de membres n'ayant point eu d'absence	—	1	144	23	—	8	40	11	—	227
Memb. faisant étude quotidienne	—	4	55	8	—	8	24	11	—	110
Memb. qui méritent diplôme avec deux sceaux	—	1	44	7	—	5	19	11	—	87
Dons des 12 Sabbats	4842.18	4481.75	5537.41	3964.—	3045.40	2034.—	900.40	1221.76	906.25	10534.07 f. s.
Dons du 13 ^{me} Sabbat	1352.25	956.10	1066.85	2366.85	899.45	515.30	277.25	225.60	427.90	3091.77
Moyenne des dons par membre et par semaine	0.54	0.92	1.40	1.38	1.27	0.67	0.40	0.62	1.29	0.34
Moyenne des dons du 13 ^{me} Sabbat par membre	1.54	2.11	2.95	6.65	3.77	1.75	1.24	1.26	5.41	1.01
Dons du Dép. du Foyer	—	59.75	31.—	219.20	—	574.25	22.25	—	28.30	212.78 f. s.
Dons d'anniversaire	10.—	125.—	37.—	71.40	—	—	20.—	—	—	81.01
Membres baptisés pendant le trimestre	4	1	—	5	—	10	8	6	23	57

Nous pourrions faire la même observation ce trimestre que le trimestre passé au sujet du nombre de membres de nos écoles du Sabbat. Nous sommes loin d'atteindre notre but : Tous les membres de nos églises à l'école du Sabbat. La Belgique et l'Algérie devraient nous pousser à faire de plus grands efforts pour atteindre les résultats auxquels elles sont parvenues. Dans la conférence belge il y a 51 membres de plus dans les écoles du Sabbat que dans les églises et en Algérie il y a un membre de plus dans les écoles du Sabbat que dans les églises. Ce sont des exemples à imiter.

Il y a une diminution dans le total des dons sur le trimestre précédent. Cette diminution est de 279.29 frs suisses pour les offrandes des 12 Sabbats et de 983.53 frs suisses pour les dons du 13^{me} Sabbat, soit un total de 1262.82 frs suisses. Cela est bien regrettable. Nos missionnaires dans les pays païens attendent des renforts depuis longtemps, ils comptent sur nos dons pour pénétrer dans des nouvelles régions d'où les appels retentissent nombreux et pressants. Ils poursuivent une œuvre presque surhumaine au milieu de conditions difficiles, exposés aux fièvres, souffrant d'un climat malsain. Ils font chaque jour des sacrifices que nous ne sommes pas appelés à faire. Faisons donc un effort spécial pour leur venir en aide par des dons généreux. Souvenons-nous d'une manière toute spéciale de ce grand champ de l'Inde et de la Birmanie le prochain 13^{me} Sabbat.

Dans les dons de 12 Sabbats, la Belgique a atteint un bon résultat. Cela est dû surtout à la belle collecte du Sabbat de l'assemblée annuelle. Le Midi et le Nord de la France ont aussi fait des progrès. Mais les dons du 13^{me} Sabbat semblent presque partout en baisse. Faisons donc un effort spécial à la fin de ce trimestre, dans un esprit de sacrifice et Dieu nous bénira.

R. GERBER.

NOTRE JEUNESSE

Le sermon que John Knox prêcha

Cet homme puissant qu'était John Knox semblait avoir puisé sa force dans l'âpre grandeur des roches escarpées, au milieu des gorges et des ravines où s'écoula une grande partie de sa vie.

D'un naturel grave, austère et inflexible, on se représente aisément le vieux réformateur dénonçant sa jeune reine dans son palais royal, on le voit encore courbant son large dos têtu sous le fouet, pendant ses années de labeur aux galères plutôt que de renier sa foi à la cause protestante. Mais on s'imagine mal John Knox auteur d'une plaisanterie, lui dont la tête était mise à prix, lui qui ne pouvait s'endormir sans voir aussitôt le poignard

de ses assassins scintiller dans l'ombre. On eût cru aisément que le rire et la gaieté étaient bannis pour toujours du cœur d'un tel homme. Et cependant, il existait au fond du large cœur de cet homme, un petit grain de bonne humeur écossaise ; il était seul et tout petit, ce grain, parce qu'il ne l'employait pas souvent, mais il était là et l'histoire qui suit le montrera bien.

Depuis de longues années, les protestants et les papistes luttaient continuellement entre eux, tour à tour persécuteurs et persécutés, les protestants s'enfuyant un jour dans les montagnes, et les catholiques battant en retraite le jour suivant. Une reine papiste persécuta pour un temps ses sujets protestants ; un régent calviniste qui lui succéda se retourna contre les catholiques. L'histoire de ce petit

royaume pendant bien des années ne comprit guère que des luttes, du sang et du feu. Et pendant ce temps les vallées retentissaient un jour des psaumes solennels des protestants pour entendre le lendemain les chants latins des prêtres.

Pendant ces années orageuses, John Knox était le conducteur des réformés dans ce pays. Aimé jusqu'à l'idolâtrie par les partisans de la réforme et haï d'une haine mortelle par les catholiques, l'intrépide vieillard conduisait son petit troupeau à travers la tourmente, lui enseignant avec ardeur la religion de Calvin, pendant les moments de paix et l'exhortant à lutter jusqu'à la mort lorsque l'heure de la lutte survenait.

C'était au cours d'une période de la suprématie catholique. Le réformateur et ses adversaires étaient cachés dans les montagnes lorsqu'un abbé joufflu mit le comble à sa haine pour les réformés et leur hardi conducteur. Sa majesté était imposante et régnait sur un important domaine ; les coffres de son église débordaient de pièces d'or étincelantes, et de même que les tiroirs étaient remplis de richesses de même le cœur du prêtre débordait de haine pour John Knox qu'il dénonçait au près et au loin comme un hérésiarque qui devait expier ses forfaits sur le bûcher.

L'orgueil et la haine prospérèrent si bien dans la large poitrine du prêtre qu'un beau matin il fit annoncer à grand bruit que tel dimanche il prêcherait contre John Knox, l'hérétique, et que du haut de la chaire il le dénoncerait, lui et ses crimes. Il se faisait fort de démasquer les fraudes des protestants et enfin il promettait de révéler à ses ouailles des choses tellement abominables contre le réformateur et sa cause que ce dernier serait bien vite réduit au silence pour toujours.

La nouvelle fut publiée partout. Aussi, lorsque le fameux dimanche arriva, dès l'aube les gens arrivèrent à l'église et s'y enlassèrent. Le catholicisme était en faveur en Ecosse à ce moment-là et la plupart des gens qui entraient étaient des papistes.

La cathédrale était remplie d'un public impatient lorsque, soudain, apparut dans l'embrasure de la porte une haute silhouette qui hésita un instant puis se dirigea d'un pas assuré vers le centre de l'église. Les gens furent pétrifiés d'horreur car celui qui venait d'entrer alla occuper un des sièges du premier rang où il avait l'air de se sentir très à l'aise. Immédiatement les fidèles se signèrent et tombèrent à genoux car ils avaient reconnu l'étranger. Ses épaules qui s'étaient élargies démesurément et voulées aux galères où il avait souffert pour sa foi, ils les connaissaient bien. Ce pas assuré d'un soldat malgré la légère claudication du pied droit — c'était encore aux galères qu'il était devenu infirme lorsque les fers qui le liaient avaient rongé la chair, laissant l'os à nu pendant de longs mois — ils le connaissaient bien aussi.

On aurait cherché en vain dans tout le pays un autre visage comme celui-là, tanné par le vent et la chaleur, par le soleil et par le gel : il n'y avait qu'un seul homme en Ecosse qui eut passé sa vie dans les montagnes au milieu de la fureur des tempêtes et qui, nuit après nuit dormait sur la terre nue parce qu'il était un proscrit, parce que sa tête était mise à prix, parce qu'il s'était sacrifié pour la cause qu'il aimait. Cet homme, il était là, assis au premier rang dans l'église ennemie pour entendre ce que le prêtre avait à dire de lui et de sa religion. Une telle audace glaçait le peuple.

Tout près de là, dans la sacristie, le prêtre revêlait ses habits sacerdotaux. Il avait étudié son sermon et voulait en faire le triomphe de sa vie. Tout à coup, un autre prêtre fit irruption dans la sacristie et nerveusement annonça la présence de Knox.

— Il est là, l'hérésiarque, John Knox, assis au premier rang. Il est venu pour vous entendre prêcher contre lui.

En entendant ces mots, le prélat s'affaissa sur le sol. Il n'avait pas peur, oh non, mais l'audace du vieux réformateur le stupéfiait. Les genoux tremblants, la face livide, il suggéra à son frère de faire sortir l'intrus.

Mais l'autre prêtre avait saisi son chapelet et s'absorbait à tel point dans ses prières qu'il devenait sourd aux requêtes de son collègue. C'est que, partout on racontait des histoires merveilleuses sur la force prodigieuse de ce vieillard aux longs doigts et aux mains osseuses — des histoires telles que nul n'aurait osé l'inviter à sortir d'un lieu où il était entré avec l'intention d'y rester.

Le prélat continuait à ramper sur le sol, déclarant qu'il serait souillé s'il entrait dans l'église tandis que le réformateur y était ; et naturellement, comme Knox était venu pour rester, tout semblait indiquer qu'il n'y aurait pas de sermon ce matin-là.

Pendant qu'il attendait patiemment l'arrivée du prêtre, un étrange éclat, reflet d'une pensée subite, fit briller les yeux graves et tristes du réformateur. Aujourd'hui, des rides nouvelles s'entrecroisaient sur le visage fatigué, chassant momentanément la trace des soucis, des douleurs, et les sombres yeux luisaient d'un éclat joyeux.

Une longue heure s'écoula ; les gens attendaient craignant de tourner le dos à ce terrible hérétique qui était assis si calmement au premier banc. « Alors, écrit le vieux réformateur dans son livre inimitable sur l'histoire de la réformation, le dit John se leva, monta directement dans la chaire de l'abbé et devant l'assemblée ahurie il prêcha avec puissance sur le péché de la messe et sur le mal que faisait la papauté, ne trouvant pas convenable de renvoyer à vide les fidèles qui étaient venus pour entendre un sermon. Il parla longtemps, puis il redescendit de la chaire de l'abbé et reprit son chemin vers les montagnes avec le sentiment d'avoir accompli son devoir. »

Il reprit en effet le chemin de ses montagnes, un long chemin abrupt, couvert de devoirs difficiles qu'il accomplit toujours courageusement, supportant patiemment l'angoisse, la souffrance et les privations, affermissant ainsi les bases du protestantisme en Ecosse.

(Youth's Instructor.)

Le livre le plus précieux du monde, c'est une vieille Bible. En 1923, un exemplaire de l'édition mazarine de la Bible fut payé, dans une vente à Londres, 731.000 francs.

Il y a certains genres de récréations qui sont hautement bienfaisants à l'esprit et au corps. Une pensée éclairée et avisée trouvera de nombreux moyens de récréation et de distraction, non seulement parmi les choses innocentes, mais aussi parmi celles qui sont instructives. La récréation en plein air, la contemplation des œuvres de la nature constitueront des bienfaits de la plus haute valeur. — *Testimonies*, vol IV, p. 653.



Une bonne leçon

Arthur jouait avec Poum lorsque sa mère l'appela pour faire un petit travail. Poum était le petit singe que l'oncle d'Arthur lui avait donné pour son anniversaire.

— Oh non, alors, je ne veux pas aligner cet immense tas de bois dans le cellier, je m'amuse trop bien avec Poum. Madeleine peut bien le faire lorsqu'elle aura fini de laver la vaisselle.

— Madeleine est fatiguée, répondit la maman, et de plus elle a encore beaucoup de travail à terminer cet après-midi. Je m'en vais chez tante Rose et j'espère trouver le bois rangé lorsque je rentrerai ce soir. Tu as dix ans passés, par conséquent, tu as l'âge de te rendre utile. Et la maman sortit en prononçant ces dernières paroles.

Notre gamin se mit à l'œuvre en maugréant. Il était au travail depuis quelques minutes lorsque la musique d'un orgue de barbarie retentit. C'était Antoine, le vieux boiteux, qui faisait sa tournée dans le quartier. Oubliant les recommandations de sa mère, Arthur se précipita dehors ; justement, le musicien s'était arrêté devant la maison du voisin jouant une gaie farandole tandis que le singe dansait tenant gracieusement le vieux chapeau de son maître et le présentant aux gamins du quartier qui accouraient pour y jeter leurs gros sous.

Un sourire illumina le visage d'Arthur.

— J'ai trouvé, s'écria-t-il ! J'en ai assez de cette vie... Jamais un instant pour jouer ! Quand je ne travaille pas je suis en classe, quand je ne suis pas en classe je travaille. Aujourd'hui, il faut rentrer du bois, hier il a fallu broser les tapis. Demain, ce sera quelque autre chose, pire encore, qu'il faudra faire. Non, une telle vie ne peut pas durer : J'en ai assez, je m'en vais.

Et sans attendre davantage, Arthur rentra dans la maison. Madeleine était montée dans sa chambre. Arthur l'entendait marcher au-dessus de sa tête ; il était donc le maître de la cuisine.

Avisant le sac de pincés à linge suspendu au

mur, notre ami le vida sur une chaise, alla au garde manger et remplit son sac de gâteaux et de biscuits de toutes sortes que Madeleine avait faits le matin. Il saisit sa veste au portemanteau, puis, entendant Madeleine qui descendait, il lança le tout par la fenêtre et, s'aidant d'un tabouret, escalada à son tour. Il s'arrêta un instant pour sortir Poum de sa cage et lui attacher une corde au cou, puis s'étant assuré qu'il avait bien son harmonica dans sa poche, il se mit en route, son sac sur le dos, traînant Poum au bout de la ficelle.



Il marcha rapidement, longeant les maisons, évitant les gens et poussa un soupir de soulagement lorsqu'il arriva en campagne. Poum n'était pas bon marcheur et Arthur s'aperçut tout de suite qu'il devrait souvent le porter. Poum et le sac de provisions constituaient une bien lourde charge, aussi Arthur avançait-il toujours plus lentement.

Il arriva enfin près d'une petite ferme ; il s'y arrêta, et sortant son harmonica de sa poche, il se mit à jouer : « Qu'il fait bon être en famille ». (C'était le seul air qu'il connût.) Il eut beau souffler et souffler encore dans son instrument, personne ne sortit pour lui jeter des sous comme on le faisait au père Antoine.

A moitié découragé, Arthur persévéra quand même et joua devant plusieurs fermes cet après-midi-là, mais hélas, en vain : les fenêtres restaient closes, seuls les chiens sortaient et aboyaient au jeune musicien ambulancier.

Cependant, le jour commençait à disparaître et notre fuyard songea tout à coup à s'inquiéter d'un lit. Il n'avait pas pensé à cela avant de quitter la maison. Il s'était dit qu'il ferait bon se promener d'un village à l'autre avec Poum, de jouer de la musique et de recueillir les gros sous qu'on lui jetterait, sans jamais avoir besoin de travailler ; mais là s'étaient arrêtées ses considérations.

S'étant assis au bord du chemin, il se mit à manger car la longue route leur avait donné de l'appétit à tous deux. Comme c'était bon, ce repas sur l'herbe ! C'était la première fois qu'Arthur mangeait des gâteaux à profusion. Avisant une grange non loin de là, Arthur s'y dirigea avec Poum.

La chance était avec lui. Personne dans la grange. D'un bond il fut dans le foin et bientôt l'enfant, son singe auprès de lui, dormait d'un sommeil profond que le remord de la fuite ne troublait pas encore. Le petit était bien las et il aurait certainement dormi longtemps encore si deux bras vigoureux ne l'avaient secoué avec violence. Arthur ouvrit les yeux ; il faisait grand jour et dans le soleil qui inondait la grange, il aperçut une grosse tête à barbe noire qui se penchait sur lui.

— Allons, allons, l'ami, au travail ! Il faut payer ton logement. J'ai justement besoin d'un apprenti et tu feras bien l'affaire. Allons, debout ! quand j'avais ton âge je soignais dix vaches et j'aidais au meunier. Arthur refoula les larmes brûlantes qui mouillaient ses paupières et se leva.

— Donne à manger aux chevaux, ordonna l'homme, et quand tu auras fini cela, eh bien il y aura encore autre chose.

Arthur était grand pour son âge, mais il avait bien de la peine à manier la fourche qui était au moins la moitié plus grande que lui. Alors, le cœur bien gros, le pauvre enfant pensa à sa maman, à l'affection dont elle l'entourait, aux bons conseils qu'elle mieu que personne savait si bien lui donner, et il commença à se dire que le travail était une des grandes lois de la vie. Et pour la première fois il regretta amèrement son escapade.

Lorsqu'il eut donné à manger aux chevaux, aux pores et aux poules, son nouveau maître le fit mettre à table. La femme du fermier était bonne et elle donna un bon déjeuner à l'enfant, lui recommandant de bien manger, car il faudrait travailler ferme. Puis, le fermier donna le signal du départ.

— Mais je ne veux pas rester chez vous, dit l'enfant, je veux continuer ma route.

— Continuer ta route ! Mais tu me dois ton gîte et ta nourriture ! Il faut travailler pour me payer. Il y a longtemps que je cherche un gamin pour m'aider et comme tu me conviens à merveille, je te garde. Ne te plains pas, je ferai de toi un bon fermier, seulement, il faudra travailler pour gagner ta nourriture et celle de cet animal bon à rien qui te suit.

Tout le matin, Arthur arracha des oignons. A midi lorsque le moment d'aller manger fut arrivé, l'enfant pouvait à peine se redresser tant son dos lui faisait mal. Sa tête, exposée au soleil pendant plusieurs heures lui causait des douleurs atroces. Il aurait donné tout ce qu'il possédait pour un regard de sa mère. Il était si seul !

Il prit soudain la résolution de retourner à la maison et il s'enfuit à travers champs dans la direction qu'il croyait être celle de la maison de ses parents. Il courut jusqu'à ce qu'il s'effondra. Pout, qui avait suivi Arthur au carré d'oignons, le suivait dans sa fuite tant bien que mal, mais comme la première fois il fallut le porter. Dans sa course, Arthur perdit son chapeau, mais ne s'arrêta pas pour le ramasser. Enfin, il fit halte près d'une grosse meule de foin avec l'intention de se cacher dedans si le fermier le poursuivait. Il s'assit à l'ombre et... s'endormit.

Il n'y avait pas longtemps qu'il dormait lorsqu'il fut réveillé par des voix qui semblaient venir de son côté :

— C'est son chapeau, disait une voix qui ressemblait étonnamment à celle du père d'Arthur.

— Le voilà, s'écria une autre voix qui était celle de l'oncle Henri, le voilà !

Cette fois, c'était bien vrai. Arthur se leva d'un bond et alla se jeter dans les bras de son père.

— Oh, papa, pardonne-moi, je suis si heureux de le revoir !

Le père serra tendrement son enfant dans ses bras et, l'embrassant, lui dit :

— Je te pardonne, mon enfant, car la leçon semble avoir été bonne et elle te profitera.

— Oh, oui, dit Arthur, je te promets de bien aider maman et de ne plus jamais m'échapper de la maison.

— Bravo, mon enfant, tu as appris une grande leçon : c'est que sur cette terre nous ne pouvons pas nous dérober au travail. Mais en route, et dépêchons-nous d'aller rassurer ta maman.

(Every Child's Magazine.)

Classes Infantines

DE L'ÉCOLE DU SABBAT

Leçon II. — 12 décembre 1925

Le figuier stérile ; la femme guérie pendant le Sabbat.

Texte de la leçon : Luc 13 : 6-17.

Verset à apprendre par cœur : « Peut-être à l'avenir donnera-t-il du fruit ; sinon tu le couperas. » Luc 13 : 9.

1. Jésus voulait amener les Juifs à comprendre que bien qu'ils fussent le peuple de Dieu, ils s'étaient séparés de leur maître et que dans sa miséricorde Il voulait les amener à reconnaître leur état de péché afin qu'ils se repentent et qu'ils produisent les fruits véritables du repentir. Et pour leur aider à comprendre ce qui leur arriverait s'ils persistaient à vivre comme ils le faisaient Jésus prononça la parabole suivante :

2. « Un homme avait un figuier planté dans sa vigne. Il vint pour y chercher du fruit, et il n'en trouva point. Alors il dit au vigneron : Voilà trois ans que je viens chercher du fruit à ce figuier, et je n'en trouve point. Coupe-le : pourquoi occupe-t-il la terre inutilement ? »

3. « Le vigneron lui répondit : Seigneur, laisse-le encore cette année ; je creuserai tout autour. » Le vigneron ne recula pas devant le travail et les dépenses que lui occasionneraient de nouveaux soins au figuier ; il voulait tout essayer afin que l'arbre portât du fruit. Puis il ajouta : « Peut-être à l'avenir donnera-t-il du fruit ; sinon, tu le couperas. »

4. La parabole ne nous dit pas à quel résultat le jardinier parvint. Mais Jésus donnait là un avertissement solennel aux Juifs. Tout ce que l'amour de Dieu pourrait faire en faveur de son peuple serait fait. Mais dans leur égarement, cette fois encore les Juifs ne voulurent pas voir le Fils de Dieu en la personne de Jésus, et ils se détournèrent de lui.

5. Jésus enseignait dans la synagogue un jour de Sabbat. « Et voici, il y avait là une femme possédée d'un esprit qui la rendait infirme depuis dix-huit ans ; elle était courbée, et ne pouvait aucunement se redresser. » Cette pauvre femme était dans une condition bien triste. Elle était faible et sans secours et ne pouvait que se tenir courbée.

6. « Lorsqu'il la vit, Jésus lui adressa la parole, et lui dit : Femme, tu es délivrée de ton infirmité. Et il lui imposa les mains. A l'instant elle se redressa, et glorifia Dieu. »

7. Qu'elle dut être grande, la joie de cette pauvre femme, lorsqu'elle fut guérie ! Depuis longtemps elle en avait perdu tout espoir. On s'attendrait à ce que tous ses amis et voisins se fussent réjouis avec

la malheureuse de la bénédiction qu'elle venait de recevoir.

8. « Mais le chef de la synagogue, indigné de ce que Jésus avait opéré cette guérison un jour de Sabbat, dit à la foule : Il y a six jours pour travailler ; venez donc vous faire guérir ces jours-là, et non pas le jour du Sabbat. »

9. Les Juifs semblaient ignorer que Dieu avait béni le jour du Sabbat afin qu'il fût une source de joie et de bénédiction pour son peuple. Jésus « est maître même du Sabbat », et c'est souvent en ce jour-là qu'Il accorda ses bénédictions les plus riches à son peuple. Il est difficile de comprendre qu'il y ait des gens qui trouvent mal qu'une personne vienne en aide à une pauvre femme affligée.

10. « Hypocrites ! lui répondit le Seigneur, est-ce que chacun de vous, le jour du Sabbat, ne détache pas de la crèche son bœuf ou son âne, pour le mener à boire ? Et cette femme, qui est une fille d'Abraham, et que Satan tenait liée depuis dix-huit ans, ne fallait-il pas la délivrer de cette chaîne le jour du Sabbat ? »

11. « Tandis qu'il parlait ainsi, tous ses adversaires étaient confus, et la foule se réjouissait de toutes les choses glorieuses qu'il faisait. »

QUESTIONS

1. Qu'est-ce que Jésus voulait faire comprendre aux Juifs ? Pour quelle raison Jésus prononça-t-Il la parabole du figuier stérile ?

2. Pourquoi le propriétaire du figuier était-il déçu ? Que dit-il au vigneron ?

3. Que répondit le vigneron pour montrer qu'il désirait sauver le figuier ? De quoi convint-il lorsqu'on aurait tout tenté ?

4. Qu'était cette parabole pour les Juifs ? Qu'est-ce qu'on ferait en leur faveur ? Qu'arriverait-il s'ils refusaient de se réformer ?

5. Qui vint écouter Jésus un Sabbat à la synagogue ?

6. Lorsque Jésus vit cette femme, que lui dit-Il ? Quel est le miracle qui s'accomplit à l'instant même ? À qui rendit-elle grâce ?

7. Quels devaient être les sentiments de cette femme lorsqu'elle fut guérie ?

8. Comment le chef de la synagogue accepta-t-il cette guérison ? Que dit-il à la foule ?

9. Qu'est-ce que les Juifs semblaient ignorer concernant le Sabbat ? Qui est le maître du Sabbat ? Qu'est-ce que Jésus faisait souvent le jour du Sabbat ? Qu'est-ce qui nous paraît difficile à comprendre ?

10. Comment Jésus répondit-Il au chef de la synagogue ? Quelle question lui posa-t-Il ? Quelle autre question lui posa-t-Il encore concernant cette femme ?

11. Que pensaient les Juifs de cela ? Que fit le peuple ?



Leçon 12. — 19 décembre 1925

Jésus instruit la multitude

Texte de la leçon : Luc 13 : 22-35.

Verset à apprendre par cœur : « Jérusalem, Jérusalem... Combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants, comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes, et vous ne l'avez pas voulu ! » Mat. 23 : 37.

1. Jésus et ses disciples traversaient « les villes et les villages, enseignant, et faisant route vers Jérusalem. » Un homme parmi le peuple dit à Jésus : « Seigneur, n'y a-t-il que peu de gens qui soient sauvés ? » Cet homme se disait sans doute que si

ce que Jésus enseignait était la vérité, il n'y avait pas beaucoup de croyants.

2. Jésus lui répondit : « Efforcez-vous d'entrer par la porte étroite. Car, je vous le dis, beaucoup chercheront à entrer, et ne le pourront pas. » Jésus voulait dire que le chemin qui mène au salut est étroit. Celui qui s'engage dans ce chemin doit soumettre sa volonté, abandonner ses mauvaises habitudes et tout égoïsme. Tous ne le feront pas.

3. Jésus leur dit ensuite ce qui arriverait à ceux qui prétendent aimer Dieu et faire de bonnes œuvres (comme les pharisiens en faisaient), et qui ne voulaient pas se repentir de leurs péchés et obéir à la Parole du Seigneur. « Quand le maître de la maison se sera levé et aura fermé la porte, et que vous, étant dehors, vous commencerez à frapper à la porte, en disant Seigneur, Seigneur, ouvrez-nous ! il vous répondra : Je ne sais d'où vous êtes. »

4. Alors ceux qui prétendaient être des chrétiens et qui ne l'étaient pas répondront : « Nous avons mangé et bu devant toi, et tu as enseigné dans nos rues. Et il répondra : Je vous le dis, je ne sais d'où vous êtes ; retirez-vous de moi, vous tous, ouvriers d'iniquité. »

5. Jésus nomma quelques-uns des hommes de Dieu en qui les Juifs croyaient : « Vous verrez Abraham, Isaac et Jacob, et tous les prophètes, dans le royaume de Dieu, et vous serez jetés dehors. » Puis, parlant de ceux qui seront sauvés, Jésus leur dit : « Il en viendra de l'orient et de l'occident, du nord et du midi ; et ils se mettront à table dans le royaume de Dieu. »

6. « Ce même jour, quelques pharisiens vinrent lui dire : Va l'en, pars d'ici, car Hérode veut te tuer. » Hérode régnait sur une partie de la Palestine et il était très méchant. C'est lui qui avait fait mettre Jean-Baptiste à mort. Bien qu'Hérode fût l'ennemi déclaré de Jésus, ce dernier n'avait pas peur de lui, car Hérode ne pouvait pas nuire au Sauveur tant que ce dernier n'aurait pas accompli l'œuvre pour laquelle il était venu sur la terre. Il dit aux Pharisiens de prévenir Hérode qu'Il continuerait à guérir les malades et à faire du bien à ceux qui l'entouraient jusqu'à ce que vint le moment où Il devrait donner sa vie pour eux.

7. Puis Jésus se prit à penser à Jérusalem, la capitale des Juifs, au temple somptueux dans lequel on offrait des sacrifices chaque jour, sacrifices qui montraient la foi du peuple en un Sauveur qu'ils attendaient encore.

8. Tandis qu'ils faisaient ces choses, l'Agneau de Dieu, le Sauveur du monde était au milieu d'eux, guérissant les malades, pardonnant leurs péchés et leur montrant le chemin qui conduit au ciel. Mais pour leur malheur ils ne voulaient pas croire en lui, et même ils voulaient le tuer.

9. Tandis que Jésus pensait à ces choses, une tristesse immense s'empara de lui et Il s'écria : « Jérusalem, Jérusalem, qui tues les prophètes et qui lapides ceux qui te sont envoyés, combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes, et vous ne l'avez pas voulu ! »

QUESTIONS

1. Vers quel endroit Jésus et ses disciples se dirigeaient-ils ? Quelle est la question qui fut posée à Jésus ? Que pensait cet homme ?

2. Que dit Jésus de la porte ? Qu'est-ce qui serait impossible pour certains ? Pourquoi ne pourraient-ils pas entrer ?

3. Qu'est-ce que d'aucuns prétendaient faire ? Qu'est-ce qui montrait qu'ils n'étaient pas sincères ? Quelle est la réponse qui serait donnée à ceux-là lorsqu'ils voudront entrer dans le royaume des cieux ?

4. Qu'est-ce que ceux qui n'ont pas aimé véritablement le Seigneur diront ? Que leur sera-t-il répondu ?
5. Quels sont les noms que Jésus mentionna ? Que dit-Il de ces hommes de Dieu ? De quelles directions viendront ceux qui seront sauvés ?
6. Quel avertissement les pharisiens donnèrent-ils à Jésus ? Qui était Hérode ? Qui avait-il mis à mort ? Pourquoi Jésus ne le craignait-Il pas ? Qu'est-ce que Jésus envoya dire à Hérode ?
7. A quelle ville Jésus pensait-Il ? Que faisait-on dans le temple chaque jour ? Que montraient ces sacrifices ? Quelle est l'erreur que le peuple commettait ?
8. Tandis que le peuple offrait des sacrifices, que faisait Jésus ? Qu'est-ce qui était le plus malheureux ?
9. Quels furent les sentiments de Jésus lorsqu'Il pensa à ces choses ? Que s'écria-t-Il ? Qu'avait-Il voulu faire ? Pourquoi n'avait-Il pas pu le faire ?

NÉCROLOGIE

André GUERIN. — C'était Sabbat, le 31 octobre, la veille du Jour des morts... Un ciel rutilant blémisait devant un doux, et paisible crépuscule. L'horizon en feu, dans une ultime soubresaut, irradiait, en signe d'adieu, l'éclat tamisé d'un soleil qui sombrait dans la mer. Et en ces moments symboliques où l'âme recueillie songe devant l'infini et l'éternité, une tombe fraîchement creusée recueillit, silencieuse et froide, inondés de blanches fleurs automnales et des larmes de parents et amis, les restes d'un jeune homme affectionné par tous.

Notre frère André Guérin, après de longs mois de souffrance, s'est doucement éteint le vendredi matin, 30 octobre, dans une pleine assurance de son salut et de la proche et glorieuse résurrection des saints de Dieu. Longtemps déjà, l'ombre sépulcrale caressait son visage serein, mais, humblement soumis à la volonté divine, il suivait d'un regard tranquille son chemin qui demain allait aboutir au tombeau. Et il avait dix-neuf ans, au seuil de cette vingtième année où les cœurs s'ouvrent à la vie et à une généreuse espérance ! Il tomba avec les feuilles roussies de l'automne, profonde inspiration pour chacun qui le connut !

Ce jeune chrétien, emportant dans son lieu de repos ses projets d'avenir et un intense désir de consacrer ses jours au service du Maître, s'était assis, l'année scolaire écoulée, durant quelques mois éphémères, sur les bancs du Séminaire de Collonges. Et ce fut un triste privilège pour deux de ses condisciples, frère P. Haigneré et le soussigné, de veiller pendant la nuit du Sabbat sa dépouille mortelle. C'est dans le silence de ces heures nocturnes que ceux-ci impressionnés du prix de la vie, renouvelèrent dans la méditation leur consécration au Seigneur.

Après la lecture, au domicile, par frère S. Badaut, de quelques passages de la Parole qui console les affligés, le convoi, auquel, outre l'église, de nombreux amis s'étaient joints, ainsi que les frères C.-E. Weeks de la Division européenne et J.-A.-P. Green de l'Union latine, de passage, se dirigea sur notre lieu de réunions de Sanvic. Le service funèbre y fut présidé par le docteur J. Nussbaum qui, durant la maladie de frère André Guérin, avait sollicité toutes les ressources de l'art médical en vue de sa guérison. Il retraça en quelques paroles émues le noble caractère de cet adolescent qui vit la mort en face sans murmurer, et qui consolait ses parents éplorés en leur disant d'une voix qui nous nous reverrons au grand jour ! Que le passant, devant une telle résignation, paisible d'un

jeune homme qui ne demandait la vie que pour servir Dieu et son prochain, s'arrête et réfléchisse !...

Frère S. Badaut, ensuite, au bord de la tombe béante, rappela la promesse scripturaire appropriée à ces pénibles circonstances (1 Thess. 4 : 13-18), exhortant l'assistance à rechercher plus que par le passé la grâce sanctifiante de Celui qui nous dispense la vie. Et pour terminer, il attira notre attention sur le soleil couchant qui, après sa course triomphante du jour, s'enfonça sous l'horizon pour reparaitre sûrement le lendemain dans son flamboiement inextinguible ; image du juste qui repose maintenant et bientôt ressuscitera dans la gloire de la vie éternelle !

Ici encore, nous renouvelons à la famille douloureusement frappée l'expression de notre profonde sympathie chrétienne.

Le Havre.

M. RINGOOT.

Avis et Annonces

Les frères et sœurs de la Conférence du Midi de la France sont informés que le transfert des bureaux de la Conférence et de la librairie a été effectué.

Toutes les communications destinées aux frères O. Meyer et O. Ganty devront donc en conséquence être adressées : 5, boul. Longchamp, à Marseille.

Les différents comptes de chèque postaux fonctionnent pour la Conférence du Midi sous le n° 159.34 à Marseille, et pour la librairie sous le n° 159.36.

Les directeurs et secrétaires d'école du Sabbat de langue française sont informés qu'il reste à l'imprimerie un certain nombre de Bulletins des Missions étrangères, du quatrième trimestre 1925 qui peuvent être mis gratuitement à leur disposition. Pour le premier trimestre 1926, il sera possible d'envoyer un plus grand nombre de Bulletins. Ceux qui sont responsables de leur répartition feront donc bien d'en informer la Maison d'Édition au plus tôt.

Il reste dans nos bureaux un certain nombre de Revues contenant les lectures pour la semaine de prière. Elles seront mises gratuitement à la disposition des frères et sœurs qui en feront la demande.

Pour le faciliter dans ses travaux, étudiant du séminaire demande qui serait disposé à lui vendre ou donner les ouvrages suivants :

- 1^{er} livre des Témoignages ;
- La Vie de Christ de Mme E.-G. White ;
- la Bible Annotée de Neuchâtel.

Prière adresser offres au Bureau du Séminaire du Salève, Collonges s. Salève, Hte Savoie, France.

LA REVUE ADVENTISTE

Journal paraissant deux fois par mois

Rédaction et Administration :

DAMMARIÉ-LES-LYS (S.-et-M.), France

Prix de l'abonnement :

	1 an	6 mois
France, Belgique et Colonies	12 fr.	7 fr.
Etranger (argent français)	14 fr.	8 fr.
Suisse (argent suisse)	6 fr.	3 fr. 50

AGENTS :

PARIS, 1 Nicolas Roret, 13^e MARSEILLE, 5 boul. Longchamp
STRASBOURG, 144 Grand'Rue LAUSANNE, 1 av. de Beaulieu
BRUXELLES, 174 Bd Anspach ALGER, 2 rue Robert Estoublon



REVUE ADVENTISTE

Frère N. Cupertino travaille actuellement à Ancona (Italie).

Trois frères ont été baptisés à Lausanne le Sabbat 14 courant.

* Sœur Pipgras travaille actuellement comme lectrice de la Bible à Trieste.

Le docteur J.-N. Andrews vient de finir son quatrième traité en tibétain.

A Bari, une œuvre a été entreprise par frère Karl, dans une nouvelle salle de réunions.

L'abondance des matières nous oblige à renvoyer de quinze jours les Questions bibliques.

Le numéro de la *Revue* du 15 décembre contiendra un article de Mme E.-G. White sur la manière de fêter Noël.

L'humble colporteur qui va de porte en porte sera peut-être plus honoré dans le ciel que le président de la Conférence générale. — *Spicer*.

Depuis quinze ans, aucun effort n'a été fait à Morges. Les frères Jules Rey et Fernand Augsburgers vont y commencer prochainement un travail.

Frère Sabatino visite régulièrement la ville de Reggio, en Calabre. Il y a loué une salle de réunions et se dispose à y prêcher le message en public.

Récemment, une seule édition de notre journal allemand, le *Herold der Wahrheit*, a été tiré à 300.000 exemplaires, et pourtant ce n'était pas un numéro spécial.

A l'occasion de la Collecte d'Automne, un don de deux mille francs suisses (2.000) a été fait par une personne inconnue de Genève. Dieu soit loué pour ce beau geste.

Nous sommes heureux de signaler le passage à Dammarie du docteur De Forest, en route pour l'Amérique, où il va prendre quelques vacances bien méritées. Il compte être de retour avant le printemps.

Vers la fin de septembre, frère et sœur Crawford, qui travaillaient à Florence, se sont rendus à Palerme (Italie), pour y travailler à l'évangélisation. Les premières nouvelles qui nous parviennent de cette ville sont bonnes.

Frère A. Guyot a commencé sa campagne de conférences le dimanche 1^{er} novembre à Montreux. Il écrit : « Nous avons passablement de monde hier soir dans ma conférence. Nous sommes heureux de savoir que Dieu est avec nous. »

Frère Antoine Schmid a commencé des conférences en allemand dans la salle de culte de la ville de Bienne le 15 novembre. C'est sa première expérience dans un travail direct pour gagner des âmes. Nous lui souhaitons la bénédiction de Dieu.

Dans le cimetière des Pharaons, de Thèbes, en Egypte, on a trouvé cinq grandes colonnes pesant chacune 142 tonnes, et qui faisaient partie, croit-on, du passage par lequel Moïse et Aaron entrèrent dans le palais pour se présenter devant Pharaon.

Nous avons eu à Dammarie la visite de frère Edgar Brooks, rédacteur du journal argentin *El Atalaya* (La Sentinelle). Il a donné plusieurs réunions dans lesquelles il a surtout parlé de l'œuvre parmi les Indiens de l'Amérique du Sud, et qui ont intensément intéressé ceux qui les ont suivies.

La mission Haïtienne a commandé 500 *Calendriers de la Vigile Matinale* en français. L'île Maurice en a commandé 100. C'est une augmentation considérable sur les commandes de l'année passée. Nous espérons que nos conférences et missions de langue française dans l'Union latine suivront le même exemple.

Frère D. Lecoultre continue son travail dans le Val de Travers où six personnes ont accepté la Vérité en 1923, sept en 1924 et déjà cinq cette année. Il écrit en date du 9 novembre : « Pour le moment, j'ai toujours beaucoup de visites. Mes études chez sœur Matthey, à Travers, sont suivies par dix à douze personnes. »

Le petit livre *Les plus beaux Récits pour l'Enfance* qui est actuellement sous presse, et imprimé en deux couleurs, avec de nombreuses illustrations, sera bientôt terminé. Le prochain numéro de la *Revue* donnera toutes indications utiles. Nos frères et sœurs l'apprécieront beaucoup comme cadeau de Noël pour leurs enfants.

Le Séminaire de Collonges a cédé un de ses professeurs à la Conférence du Léman. Frère Eugène Rey s'est fixé à Genève où il tiendra un cours de conférences cet hiver. Il a commencé il y a quelques semaines à la Salle Centrale et a un certain nombre d'auditeurs réguliers. Il est assisté de frère Tell Nussbaum et de sœur Germaine Ferciot.

Frère Dexter a commencé un cours de Conférences à Neuchâtel le 3 novembre. Il écrit : « L'œuvre à Neuchâtel est lancée. Salle pleine sauf quelques places vides ; plus de quarante à cinquante personnes aux galeries. Parmi les auditeurs, il y a des pasteurs, des professeurs et encore d'autres intellectuels Tant mieux ! Sans doute, c'est pour voir ce Monsieur Dexter de San-Francisco. Qu'importe, le Message est prêché à la foule. Les deux premières collectes 65 fr. » Frère Dexter est assisté de sœur E. Huguenin.

Il y a quelque temps, dans une réunion, un frère s'est levé et a déclaré que depuis qu'il avait accepté la vérité, c'est-à-dire depuis un peu moins d'une année, il avait avec sa femme étudié chaque jour la leçon de l'Ecole du Sabbat. Sa femme a dû subir récemment une opération. Cependant, avant de monter sur la table d'opération, elle avait étudié sa leçon, et le lendemain soir, se sentant un peu plus forte, elle l'a étudiée à nouveau. Il y a un peu partout dans le monde des frères et sœurs qui témoignent des bénédictions que leur apporte l'étude quotidienne de la leçon.

Depuis plusieurs années, les frères de la Chaux-de-Fonds demandaient qu'un frère vienne se joindre à eux pour le travail du salut des âmes. Certaines circonstances de famille ayant obligé frère Vital Monnier à demander un congé et à venir passer quelques mois au milieu de sa famille, il s'est offert immédiatement à tenir des conférences publiques à côté de son travail journalier. Comme l'Eglise le soutient par ses prières, nous croyons que Dieu bénira ce travail volontaire et désintéressé, et qu'une bonne moisson d'âmes sauvées viendra couronner ses efforts. Il sera assisté de sœur Marie Vuilleumier.

Le rédacteur : MAURICE TIÈCHE

Le gérant : SAMUEL BADAUT

Imp. Les Signes des Temps, Dammarie-les-Lys (S.-et-M.) France